

## Possessifs et cliticisation dans les langues romanes

### 1. Introduction

Bien que les formes possessives des langues romanes proviennent toutes du latin, elles présentent de grandes différences morpho-syntaxiques d'une langue à l'autre. Alors qu'en latin la grande majorité des possessifs sont des formes fortes, dont les propriétés morphologiques et distributionnelles se rapprochent de celles des adjectifs lexicaux, certaines langues romanes ont développé également des formes faibles qui se comportent comme des déterminants. En outre, dans ces langues les possessifs présentent la morphosyntaxe des pronoms.

Le but de cette étude sera d'étudier ces trois types de possessifs dans quatre langues romanes, à savoir le français, l'espagnol, l'italien et le roumain, et d'examiner l'importance de la cliticisation des possessifs dans chacune de ces langues. Comme l'ont noté plusieurs auteurs (cf. entre autres Hopper & Traugott 1993; Schiering 2006, 2010), la cliticisation est une étape dans le processus de grammaticalisation d'un mot, intermédiaire entre celle de mot grammatical indépendant et celle d'affixe, comme le montre la représentation suivante du processus de grammaticalisation de Hopper & Traugott (1993: 7):

content word > grammatical word > clitic > inflectional affix

Or, je montrerai que dans les quatre langues chaque type de possessif présente des phénomènes de cliticisation, mais que cette tendance à la cliticisation n'est pas aussi avancée dans chacune d'elles et surtout qu'elle n'est pas toujours du même type et qu'elle ne suit pas le même processus.

Cet article sera structuré de la façon suivante. La section 2 présentera un aperçu des trois types de possessifs qu'on trouve dans les quatre langues et discutera brièvement leur statut catégoriel. La section 3 portera sur la notion de clitique et sur les différents types de clitiques distingués dans la littérature. Puis, les sections suivantes porteront successivement sur les formes possessives faibles (section 3), les formes fortes (section 4) et les pronoms (section 5), et étudiera dans quelle mesure ces formes sont cliticisées ou peuvent l'être dans chaque langue.

### 2. La catégorisation des possessifs

Le tableau 1 présente les formes masculines des possessifs du latin et des quatre langues romanes étudiées ici.

		latin	français		espagnol		italien	roumain
			faible	fort	faible	fort		
SG	1	meus	mon	mien	mi	mio	mio	meu
	2	tuus	ton	tien	tu	tuyo	tuo	tău
	3	eius / suus	son	sien	su	suyo	suo	lui / său
PL	1	noster	notre	nôtre	nuestro		nostro	nostru
	2	voster	votre	vôtre	vuestro		vostro	vostru
	3	eorum / sui	leur		su	suyo	loro	lor

Tableau 1. Les possessifs en latin et dans les langues romanes

La plupart de ces formes s'accordent en genre et en nombre avec le nom tête et se comportent donc du point de vue de l'accord comme les adjectifs ou les déterminants du nom. Cependant, quelques rares formes, telles que lat. *eius*, it. *loro*, roum. *lui/ei/lor*, ne s'accordent pas avec le nom tête, mais avec l'antécédent ou le référent, à l'instar des pronoms personnels. En outre, comme noté plus haut, certaines langues, à savoir le français et l'espagnol, ont deux séries de formes du premier type: une série faible et une série forte. Pour cette raison, plusieurs linguistes distinguent trois types de possessifs (cf. Cardinaletti 1998; Schoorlemmer 1998; Zribi-Hertz 1999; Ihsane 2000; Alexiadou 2004):

- Le type adjectival, qui est le mieux illustré par le possessif italien 1MSG<sup>1</sup> *mio*, se comporte comme un adjectif dans la mesure où il peut figurer en position postnominale aussi bien que prénominale et en outre aussi comme attribut. Comme l'ont montré Lyons (1986), Posner (1988, 1990), à l'intérieur du SN ce type de possessif occupe une position de modifieur:

(1) It. a. un mio problema      b. un problema mio      c. questo problema è mio  
un mien problème      un problème mien      ce problème est mien  
'un problème à moi'      'un problème à moi'      'c'est mon problème'

- Le type déterminant, illustré par *mon* en français et *mi* en espagnol, peut former à lui seul un DP avec le nom et ne se combine pas avec d'autres déterminants. Autrement dit, il occupe dans le DP la position de spécifieur (cf. Lyons 1986; Posner 1988, 1990):

(2) Fr. a. mon problème      a'. \*le / ce / un mon problème  
Esp. b. mi problema      b'. \*el / este / un mi problema

- Le type pronominal, illustré par les formes roumaines 3MSG *lui* – 3FSG *ei* – 3PL *lor*, se caractérise par le fait qu'il ne s'accorde pas avec le nom tête, mais avec le possesseur. En roumain, ces formes sont formellement identiques aux formes génitives/datives correspondantes du pronom personnel fort:

(3) Roum. a. problem-a lui/ ei / lor  
problème-le il.GEN / elle.GEN / eux.GEN  
'son problème / leur problème'  
b. I-am dat lui / ei o carte.  
lui.CL.DAT ai donné lui.M.DAT / lui.F.DAT un livre  
'Je lui ai donné un livre'  
c. Le-am dat lor o carte.

<sup>1</sup> Les abréviations suivantes seront utilisées: 1= première personne; 2 = deuxième personne; 3 = troisième personne; AL / A / AI / ALE = formes de l'article possessif en roumain; CL = clitique; COND = conditionnel; DAT = datif; DIM = diminutif; FORT = pronom fort ; Fr. = français; F = féminin; GEN = génitif; It. = italien; M = masculin; N = neutre; PL = pluriel; Eoum. = roumain; SG = singulier; Esp. = espagnol.

leur.CL.DAT ai donné eux.DAT un livre  
'Je leur ai donné un livre.'

L'hétérogénéité du paradigme des possessifs dans une même langue et sa variation d'une langue à l'autre peuvent être expliquées en partie par le double statut des possessifs, qui tiennent le milieu entre les modifieurs / spécifieurs d'une part et les pronoms d'autre part, raison pour laquelle les termes utilisés dans les traditions grammaticales de ces différentes langues varient d'ailleurs. Syntactiquement ils se rapportent au nom, dont ils contribuent à identifier la référence, ce qui explique pourquoi ils peuvent s'accorder avec ce nom. Par contre, d'un point de vue sémantique ils réfèrent à un référent autre que le SN entier, référent que j'appellerai le possesseur, qui peut être identifié par des procédés déictiques ou anaphoriques, tout comme c'est le cas des pronoms personnels. En outre, les possessifs de la 3e personne constituent les correspondants pronominaux des compléments prépositionnels nominaux dans les langues sans cas, telles que le français, l'espagnol ou l'italien, ou du SN génitif dans des langues casuelles telles que le roumain. Ceci ressort clairement du fait qu'ils peuvent être coordonnés avec ces PP ou SN en espagnol, en italien et en roumain (cf. (5)):

- (4) Fr. a. le problème de Jean                      b. son problème<sup>2</sup>
- (5) It. a. Il futuro mio e di mia moglie è nelle vostre mani (STAMPAQuot – Coris)  
le futur mien et de ma femme est dans-les vos mains  
'Mon avenir et celui de ma femme est entre vos mains'
- Esp. b. la salud tuya y de tu pareja (Internet)  
la santé tienne et de ton couple  
'Ta santé et celle de ton couple'
- Roum. c. activitate-a ta și a echipe-i tale. (Internet)  
activité-la tienne et A équipe-la.GEN tienne.GEN  
'Ton activité et celle de ton équipe'

Sur le plan syntaxique aussi, les pronoms possessifs de la 3e personne se comportent comme des pronoms. Ainsi, tout comme ces derniers, ils peuvent être liés par un quantifieur requérant le liage local au sens générativiste du terme ou, inversement, ils peuvent eux-mêmes lier un pronom réfléchi (cf. Antrim 2003: 8):

- (6) Fr. a. La photo de chaque<sub>i</sub> photographe de sa<sub>i</sub> ville préférée (Antrim 2003: 8)  
Esp. b. Su<sub>i</sub> foto de él<sub>i</sub> mismo  
sa photo de lui même  
'Sa photo de lui-même'

Signalons aussi que contrairement à d'autres déterminants, tels que les articles ou les démonstratifs, les possessifs ne permettent pas uniquement d'identifier le référent du SN, mais qu'ils reçoivent un rôle thématique du nom, qui peut être celui de possesseur, d'agent ou de thème:

- (7) Fr. a. Sa maison est très belle.                      possesseur  
b. Ses efforts n'ont pas abouti.                      agent  
c. Son élimination a étonné tout le monde.                      thème

---

<sup>2</sup> Pour une étude sur les relations entre le possessif et le PP en *de*, voir Godard (1986).

Ce double statut des possessifs, de pronom et de spécifieur / modifieur explique pourquoi les possessifs peuvent être catégorisés soit comme des pronoms, soit comme des formes de type adjectival.

Comme noté *supra*, la différence la plus saillante entre les possessifs pronominaux d'une part et les possessifs spécifieurs / modifieurs d'autre part réside dans le type d'accord que permet le possessif: les possessifs pronominaux héritent leur traits de personne, genre, nombre du nom dénotant le référent, alors que les possessifs spécifieurs / modifieurs s'accordent en genre et en nombre avec le nom tête. Cependant, toutes les formes possessives, même les spécifieurs et les modifieurs, présentent un accord en personne et en nombre avec le possesseur. Il s'ensuit que l'accord de ces derniers est hybride: avec le possesseur pour ce qui est de la personne / nombre, avec le nom tête pour ce qui est du genre et du nombre. Ce double accord ne pose toutefois pas de problèmes dans la mesure où les deux types d'accord sont marqués de façon différente, celui avec le nom tête étant marqué par des morphèmes flexionnels et celui avec le possesseur par le radical de la forme possessive, autrement dit lexicalement:

(8) it.	a. il mi-o libro	b. la tu-a casa	c. i suo-i problemi
	le mien-MSG livre	la tienne-FSG	les siens-MPL problèmes
	'mon livre'	'ta maison'	'ses problèmes'

Or, ce marquage lexical de l'accord avec le référent s'explique par le fait que ce type d'accord n'est pas basé sur des relations syntaxiques, mais est une sorte de covariation avec l'antécédent, en cas d'anaphore, ou avec les traits d'une personne du discours, en cas de deixis. En résumé, les pronoms présentent donc un accord marqué lexicalement, basé sur la coréférence, et les spécifieurs / modifieurs un accord grammatical, marqué dans la flexion et basé sur les relations syntaxiques entre le spécifieur / modifieur et le nom tête.

### 3. Clitiques et mots faibles

Comme il est bien connu, la notion de clitique n'est pas facile à définir, ce qui est dû au fait que le comportement des clitiques diffère d'une langue à l'autre et, à l'intérieur d'une langue, d'un cas à l'autre. De façon générale on entend par clitique un morphème qui est grammaticalement indépendant mais qui dépend phonologiquement d'un autre mot ou syntagme. Il tient donc le milieu entre un mot indépendant et un affixe. Les critères permettant de reconnaître les clitiques sont d'ordre phonologique et syntaxique. Sur le plan phonologique un clitique se distingue par le fait qu'il ne peut pas être accentué; sur le plan syntaxique par sa dépendance à un mot adjacent, sans lequel il ne peut pas apparaître et par rapport auquel il occupe une position fixe.

Deux types de classifications des clitiques ont été proposées dans la littérature:

- Une classification de type syntagmatique, se basant sur la position du clitique par rapport au mot dont il dépend, qui distingue les types suivants:
  - (i) des proclitiques, se trouvant devant le mot hôte (fr. *je t'aime*),
  - (ii) des enclitiques, se trouvant après le mot hôte (fr. *appelle-le*),
  - (iii) des mésoclitiques, apparaissant entre le radical de l'hôte et d'autres affixes (cf. port. *Ela levá-lo-ia* elle prend-le-COND « elle le prendrait »)
  - (iv) des endoclitiques, qui s'insèrent à l'intérieur du radical, mais qui ne sont pas attestés dans les langues indo-européennes.
- Une classification d'ordre paradigmatique, proposée par Zwicky (1977), se basant sur la relation du mot clitique avec une éventuelle forme forte correspondante. Zwicky distingue ainsi trois types

de clitiques, dont le deuxième et le troisième ont fini par être assimilés dans la littérature ultérieure:

(i) Les « clitiques simples » peuvent être remplacés par des mots forts. Le clitique se présente donc comme une variante réduite d'un mot indépendant (cf. la négation *not / n't* en angl. *we have not seen them - we haven't seen them*), variante qu'on trouve dans les mêmes positions que son correspondant non clitique, sauf sous l'accent emphatique et en position isolée.

(ii) Les « clitiques spéciaux » sont soit dépourvus de forme équivalente, soit ils présentent une syntaxe différente de celle des formes fortes. Ainsi les clitiques *je* et *tu* du français sont des clitiques spéciaux.

(iii) Les « bound words » finalement n'ont pas une variante forte; ils existent uniquement dans une forme non accentuée et sont associés à un constituant entier mais rattaché à un seul mot de ce constituant.

Dans les sections suivantes, nous examinerons dans quelle mesure les trois types de possessifs distingués *supra* dans la section 2 sont des clitiques ou ont des variantes clitiques et à quels types ils appartiennent.

### 3. Les possessifs faibles

Parmi les langues étudiées ici, seuls le français et l'espagnol ont deux paradigmes complets de possessifs: un paradigme faible (fr. *mon*, esp. *mi*) et un paradigme fort (fr. *mien*, esp. *mío*). Les deux formes proviennent de la forme latine accusative *meum* et s'accordent en genre et en nombre avec le nom tête. Elles ne peuvent toutefois pas apparaître dans les mêmes positions syntaxiques, mais ont une distribution complètement différente. Dans cette section, je me concentrerai sur les formes faibles, qui sont analysées par certains auteurs comme des clitiques au même titre que les articles<sup>3</sup>. Ces formes faibles partagent en effet trois propriétés importantes avec les articles:

1) Comme déjà noté, ils permettent au nom de former un DP, contrairement à leurs correspondants forts et apparaissent donc dans la position de spécifieur:

(9)	Fr.	a.	Mon livre est sur la table	vs	a'. *Mien livre est sur la table.
	Esp.	b.	Mi libro está en la mesa. mon livre est sur la table 'Mon livre est sur la table.'		b'. *Mío libro está en la mesa. mien livre est sur la table

2) Ils ne se combinent pas avec d'autres types de déterminants, comme les articles, les démonstratifs et certains indéfinis, avec lesquels ils sont en distribution complémentaire. Par contre, les formes fortes se combinent facilement avec des déterminants:

(10)	Fr.	a.	*Pierre aime la / cette robe.
	Esp.	b.	*Un mi hermano / *algún mi libro (Picallo & Rigau 1999: 977) un mon frère / quelque mon livre

3) Les formes faibles requièrent toujours la présence d'une tête lexicale, tout comme c'est le cas des articles<sup>4</sup> (cf. Zribi-Hertz 1999):

<sup>3</sup> Pour une étude des formes fortes fr. *mien* et esp. *mío*, voir Van Peteghem (à paraître).

<sup>4</sup> Notons toutefois que sur ce point les déterminants possessifs diffèrent des articles dans la mesure où ils requièrent la présence d'un nom, alors que l'article défini peut apparaître avec un nom vide:

Fr. Pierre aime ma robe noire, mais il n'aime pas la rouge / \*ma rouge.

- (11) Fr. a. \*Pierre aime ta robe, mais il n'aime pas ma / la ma.  
 Esp. b. \*A Pedro le gusta tu vestido, pero no le gusta mi / el mi.  
 à Pierre lui.CL.DAT plaît ta robe mais ne lui.CL.DAT plaît mon / le mon

Ces deux derniers faits ont amené plusieurs linguistes à considérer les déterminants possessifs comme des clitiques (cf. Cardinaletti 1998; Schoorlemmer 1998; Zribi-Hertz 1999; Ihsane 2000; Antrim 2003; Alexiadou 2004, parmi beaucoup d'autres). D'autres arguments plaçant en faveur du statut de clitique de ces possessifs faibles sont les suivants:

- Comme les clitiques, ils ne peuvent pas se coordonner entre eux:

- (12) Fr. a. \*ma et ta photo                      cf. a'. \*la et cette photo  
 Esp. b. \*mi y tu foto                              b'. \*la y esta foto

- Ils peuvent se combiner avec les formes fortes dans une construction à redoublement clitique, construction très fréquente en espagnol avec les pronoms *su + usted* (cf. Picallo & Rigau 1999: 981; pour le français voir Cardinaletti 1998: 77):

- (13) Fr. a. son livre à lui  
 Esp. b. Sin embargo, su diario a usted le fascina. (CREA, ORAL - La vida según..., 24/09/95, TVE 1)  
 néanmoins votre journal à vous le fascine  
 'Néanmoins, votre journal le fascine.'

Comme le montrent Picallo & Rigau (1999: 981), dans plusieurs dialectes espagnols du Mexique ou des Andes, ce type de redoublement clitique apparaît même avec des PP lexicaux:

- (14) Esp. Su novio de Juana. (Picallo & Rigau 1999: 981)  
 son fiancé de Juana  
 'Le fiancé de Juana'

- Ils permettent des quantifieurs flottants (cf. Cardinaletti 1998: 78):

- (15) Fr. a. notre mère à tous  
 Esp. b. nuestra madre de todos

Ces faits suggèrent que ces possessifs faibles peuvent être considérés comme des éléments proclitiques. Étant donné qu'ils ne peuvent pas être remplacés par la forme forte correspondante, qui a une distribution tout à fait différente, ils appartiennent alors au type des clitiques spéciaux de Zwicky (1977).

Cependant, tous les faits signalés sont d'ordre syntaxique et ne prennent pas en compte les critères morpho-phonologiques des clitiques. Or, l'application de ce dernier type de critères donne un tout autre résultat. En effet, les deux paradigmes contiennent à la fois des formes monosyllabiques et bisyllabiques. Or, ces dernières peuvent difficilement être considérées comme des clitiques, d'autant plus qu'elles sont formellement identiques à leur variante forte, contrairement à ce qui est le cas des formes monosyllabiques:

- (16) Fr. a. mon, ton, son vs mien, tien, sien  
 a'. notre, votre, leur cf. nôtre, vôtre, leur<sup>5</sup>  
 Esp. b. mi, tu, su vs mío, tuyo, suyo  
 b'. nuestro, vuestro cf. nuestro, vuestro
- (17) Fr. a. c'est notre livre cf. c'est le nôtre  
 Esp. b. es nuestro libro cf. es el nuestro
- (18) Fr. a. c'est mon livre vs c'est le mien  
 Esp. b. es mi libro vs es mío

Notons d'ailleurs que tant la forme monosyllabique que la forme bisyllabique peuvent recevoir un accent emphatique, emphase qui, il est vrai, est possible également avec les articles, mais pas avec les pronoms personnels clitiques:

- (19) Fr. a. C'est MON problème, pas le vôtre.  
 Esp. b. Es MI problema, no el tuyo.
- (20) Fr. a. Autour de bébé, c'est LE spécialiste de la puériculture. Profitez de notre réseau de magasin conseil, consultez notre site [www.autourdebebe.com](http://www.autourdebebe.com) et découvrez ... ([www.autourdebebe.com](http://www.autourdebebe.com))  
 b. \*IL est le spécialiste de ...

Ces données montrent que, bien que les possessifs faibles ne soient pas autonomes sur le plan syntaxique, ce ne sont pas pour autant des clitiques sur le plan phonologique dans la mesure où ils peuvent porter l'accent emphatique.

Notons en outre que les formes faibles monosyllabiques des deux langues présentent des différences morphologiques intéressantes, qui suggèrent que leur affaiblissement est plus avancé en espagnol qu'en français. En effet, comme il est bien connu, l'espagnol est une langue morphologiquement riche, dans certains cas même du type agglutinant puisque les morphèmes du genre et du nombre sont séparés (-o/-a pour l'opposition du genre, -ø/-s pour celle du nombre). Or, la morphologie des possessifs faibles monosyllabiques est très réduite à cet égard, puisqu'elle neutralise les oppositions du genre au singulier, voire celle du nombre à la troisième personne, comme le montre le tableau (2). Par contre, les formes 1PL *nuestro* et 2PL *vuestro* ont exactement la même flexion que les adjectifs lexicaux du type *bueno*:

	MSG	FSG	MPL	FPL
1SG	mi-ø		mi-s	
2SG	tu-ø		tu-s	
3SG	su-ø		su-s	
1PL	nuestr-o	nuestr-a	nuestr-os	nuestr-os
2PL	vuestr-o	vuestr-a	vuestr-os	vuestr-as
3PL	su-ø		sus	

Tableau 2. Les possessifs faibles en espagnol

<sup>5</sup> Il est vrai qu'en français il y a une légère différence entre la forme « faible » *notre* et la forme « forte » *nôtre*, consistant dans l'allongement de la voyelle dans la forme forte, si bien que la forme faible peut être considérée comme phonétiquement plus faible que la forme forte.



stylistiquement marquée. En outre, elle requiert la présence d'un morphème assez particulier, appelé « article possessif » ou « génitival » dans les grammaires du roumain:

- |               |  |    |   |
|---------------|--|----|---|
| (23) Roum. a. | cartea mea<br>livre-le mien<br>'mon livre' | b. | a mea carte<br>A mien livre<br>'un livre à moi' |
|---------------|--|----|---|

La présence de ce morphème *al* répond à une contrainte particulière que le possessif partage avec le SN génitifs, celle d'être adjacent soit à un article défini enclitique *-(u)l, -a, -i, -le*<sup>6</sup>, soit au morphème *al*:

- |               |   |     |   |
|---------------|---|-----|---|
| (24) Roum. a. | carte-a mea<br>livre-le mien<br>'mon livre'                           | a'. | o carte a mea<br>un livre A mien<br>'un livre à moi'                      |
| b.            | carte-a băiat-ul-ui<br>livre-le garçon-le.GEN<br>'le livre du garçon' | b'. | o carte a băiat-ul-ui<br>un livre A garçon-le.GEN<br>'un livre du garçon' |

Ce morphème *al* est composé de *a*<sup>7</sup> + l'article enclitique (*-l, -a, -i, -le*) et s'accorde en genre et en nombre avec le nom dénotant le possessum (cf. MSG *al*, FSG *a*, MPL *ai*, FPL *ale*). Comme noté *supra*, il apparaît chaque fois que le possessif n'est pas immédiatement adjacent à l'article défini enclitique, c'est-à-dire lorsque le nom est déterminé par un déterminant autre que l'article défini (25)a, dans les emplois prédicatifs de l'attribut (25)b, dans les emplois anaphoriques elliptiques du possessif (25)c:

- |               |   |
|---------------|---|
| (25) Roum. a. | o carte a mea<br>un livre A mien<br>'un livre à moi'  |
| b.            | Carte-a aceasta e *mea / a mea.<br>livre-le celui est mien / A mien<br>'Ce livre est à moi.'  |
| c.            | Carte-a mea e mai interesantă decât a ta.<br>livre-le mien est plus intéressant que A tien<br>'Mon livre est plus intéressant que le tien.' |

L'analyse de ce morphème *al*, qui n'a pas de correspondant dans les autres langues romanes, est controversée, puisque ce morphème a des propriétés à la fois d'un déterminant, comme c'est le cas dans (25)c, et d'une préposition, comme dans (24)b'. Certains auteurs l'analysent pour cette raison comme un déterminant prépositionnel (« prepositional determiner », cf. Stefanescu 1997) ou comme une préposition incorporant l'article. Étant donné que ce morphème marque chaque fois le caractère génitival du nom, nous l'analyserons comme un assignateur du cas génitif, suivant en cela des auteurs tels que Groșu (1988), Dobrovie-Sorin (1987), Cornilescu (1995), d'Hulst, Coene & Tasmowski (1997, 2000).

<sup>6</sup> Dans la tradition grammaticale du roumain, cet article est généralement décrit comme un élément enclitique, mais comme le montrent Ortman & Popescu (2000), il se comporte plutôt comme un affixe. Comme ce problème n'est pas central pour mon propos, je ne le discuterai pas ici.

<sup>7</sup> D'ailleurs, lorsque l'élément figurant à droite de *A* ne peut pas porter l'article, ce morphème apparaît dans sa forme de base *a* pour marquer le génitif:

autorul a unsprezece opere
auteur-le A onze ouvrages
'l'auteur de onze ouvrages'

Comme il ressort des exemples roumains, aussi bien qu'italiens d'ailleurs, une contrainte générale pesant sur l'emploi du possessif fort est qu'à l'intérieur du SN il a besoin d'un déterminant (qui, en roumain, doit être l'article défini enclitique ou le morphème *al*). Autrement dit, ces formes fortes occupent dans le SN la position de modifieur. Cependant, tant en roumain qu'en italien ces possessifs forts peuvent apparaître sans article, notamment lorsqu'ils sont utilisés avec certains noms de parenté<sup>8</sup>. En italien, cette construction sans article est obligatoire avec les noms de parenté non dérivés tels que *padre, papà, babbo, madre, mamma, figlio*<sup>9</sup>, mais agrammaticale avec des noms de parenté dérivés ou figurant au pluriel (cf. Cordin 1988: 609-610):

- (26) It. a. (\*il) tuo fratello è molto stanco.  
le tien frère est très fatigué  
'Ton frère est très fatigué.'  
vs b. \*(i) miei fratelli sono molto stanchi.  
les miens frères sont très fatigués  
'Mes frères sont très fatigués.'  
c. \*(il) tuo fratell-ino è molto stanco.  
le tien frère-DIM est très fatigué  
'Ton petit frère est très fatigué.'

Par contre, en roumain cette structure est restreinte à la langue parlée familière (cf. Avram 1997: 173):

- (27) Roum. a. maică-mea      b. frate-meu      c. soră-mea      d. unchiu-meu  
mère-mien      frère-sien      sœur-mienne      oncle-mien  
'ma mère'      'mon frère'      'ma sœur'      'mon oncle'

Comme le notent Pana Dindelegan *et al.* (2010: 125), le possessif occupe alors la position de spécifieur et subit une cliticisation. Cette cliticisation est marquée dans la graphie par le trait d'union et est confirmé par plusieurs autres faits:

- Ainsi le possessif peut présenter des variantes formelles ayant subi une érosion phonétique, telles que *-miu* (vs *meu*), *-to* ou *-tu* (vs *tău*), *-so* ou *-su* (vs *său*) (cf. (28), voir Avram 1997: 173). Comme le signale Avram (*ibidem*), quelquefois le nom subit lui aussi une érosion (cf. (29)):

- (28) Roum. a. frate-miu      b. frate-tu      c. frate-su      d. mă-sa      (Avram 1997: 173)  
frère-mon      frère-ton-      frère-son      mère-sa  
'mon frère'      'ton frère'      'son frère'      'sa mère'

<sup>8</sup> En italien ils peuvent également apparaître sans article dans des contextes permettant l'absence d'article, comme par exemple les attributs (ia), les vocatifs ou exclamations (ib), les indéfinis pluriels (ic, iia) ou les contextes négatifs (iib). En outre, dans certains de ces exemples l'adjectif possessif est postposé au nom tête, une position qui n'est pas accessible au déterminant dans ces langues:

- (i) It. a. Saró sempre tua amica. (Cordin 1988: 607)  
serai toujours tienne amie  
'Je serai toujours ton amie.'  
b. Caro mio! Dio mio! (Cordin 1988: 610)  
chéri mein dieu mien  
'Mon chéri ! Mon Dieu !'  
c. Arrivavano vostri amici a tutte le ore.  
arrivaient vos amis à toutes les heures  
'Vos amis arrivaient à n'importe quelle heure.'

<sup>9</sup> Pour une liste complète des noms, voir Renzi (1988: 399).





tardif (cf. Stotz 1998: 293)<sup>10</sup>. La survie des pronoms génitifs / datifs comme des possessifs en roumain peut s'expliquer par deux facteurs. Le premier facteur est le caractère casuel du roumain, les pronoms génitifs présentant la même flexion que les autres formes marquées pour le génitif:

(35) Roum. a.	carte-a l- <b>ui</b>	/ e- <b>i</b>	/ l- <b>or</b>
	livre-le lui-GEN.MSG	/ elle.GEN	/eux.GEN.PL
	'son livre (à lui)'	/'à elle'	/'leur livre (à eux / elles)'
b.	carte-a băiat-ul- <b>ui</b>	/ fete- <b>i</b>	/ băieți-l- <b>or</b>
	livre-le garçon-le-GEN.MSG	/ fille-la.GEN-GEN.FSG/	garçons-les-GEN.PL

En outre, en roumain les déterminants du type défini (articles, démonstratifs, possessifs) sont postposés au nom tête. Cette postposition donne lieu à un parallélisme clair avec les SN génitifs, avec lesquels les possessifs peuvent d'ailleurs être coordonnés, comme illustré *supra* dans (5). La seule différence distributionnelle entre les pronoms et les SN génitifs est que les pronoms peuvent se placer devant le nom, tout comme les modificateurs possessifs, à condition qu'ils soient précédés d'un adjectif portant l'article défini enclitique ou qu'ils soient précédés du morphème *al*:

(36) Roum. a.	spre mare-a ei surpriză	b.	*spre mare-a Marie-i surpriză
	a grande-la elle.GEN surprise		à grande-la Marie-GEN surprise
	'à sa grande surprise'		

En roumain contemporain, ces pronoms possessifs sont homophones avec les pronoms forts datifs, le système casuel du roumain présentant un syncrétisme entre le génitif et le datif:

(37) Roum. a.	Cartea lui / ei
	livre-le lui.GEN / elle.GEN
	'son livre (à lui / à elle)
b.	I-am dat lui / ei o carte.
	lui.CL.DAT ai donné lui.FORT.DAT.MSG / elle.FORT.DAT.FSG un livre
	'Je lui ai donné un livre (à lui / à elle).'

On peut donc se demander si ces pronoms adnominaux sont effectivement des génitifs, formellement identiques aux pronoms datifs suite au syncrétisme casuel, ou plutôt des pronoms datifs adnominaux, comme le soutiennent Ortman & Popescu (2000), qui adoptent d'ailleurs la même analyse pour les SN adnominaux, qu'ils considèrent également comme des datifs. Or, étant donné que tant les pronoms que les SN adnominaux se combinent avec le morphème *al*, que nous considérons comme un marqueur génitif, nous les analyserons néanmoins comme des génitifs, suivant en cela entre auteurs Dobrovie-Sorin (1987), Grosu (1988) et Cornilescu (1995):

(38) Roum.	carte-a noua a ei / a mea / a Marie-i
	livre-le nouveau A elle.GEN / A mien / A Marie-GEN
	'son nouveau livre / mon nouveau livre / le nouveau livre de Marie'

Un autre argument qui plaide dans ce sens est qu'aux personnes 1 et 2, tant au pluriel qu'au singulier, les pronoms datifs forts ne se prêtent pas à un emploi adnominal:

<sup>10</sup> Notons qu'en roumain contemporain les pronoms possessifs sont en concurrence avec la forme adjectivale *său*, issue du réfléchi *suus*. Comme en latin médiéval et dans les autres langues romanes, *său* a perdu sa valeur réfléchi. Il est généralement utilisé dans la langue écrite et formelle, le pronom génitif étant le moins marqué dans la langue orale. Pour une étude de la concurrence entre le pronom possessif et l'adjectif possessif *său*, voir Niculescu (2004).

- (39) Roum. \*carte-a mie / ție / nouă / vouă vs cartea lui / ei / Marie-i  
 livre-le moi.DAT / toi.Dat / nous.DAT / vous.DAT livre-le lui.GEN.M / lui.GEN.F /  
 Marie.GEN

Qu'en est-il du statut morpho-phonologique de *lui / ei / lor*. Comme noté *supra*, ces pronoms sont des formes fortes, pouvant d'ailleurs apparaître sans nom tête (*al lui* 'le sien', *al ei* 'la sienne'). Ils ont d'ailleurs une valeur emphatique et sont en concurrence avec deux autres structures possessives non emphatiques:

- (i) une structure avec un pronom clitique adnominal, comme dans (40), structure peu productive, stylistiquement marquée, appartenant à un registre littéraire, vieilli:

- (40) Roum. a. în cas-a-i b. în frumoas-a-i casă  
 dans maison-la-lui.CL.DAT dans belle-la-lui.CL.DAT maison  
 'dans sa maison' 'dans sa belle maison'

- (ii) une structure à datif possessif, dans laquelle le clitique datif s'attache au verbe, comme dans (41), structure très productive en roumain, analysée par plusieurs auteurs comme une structure à montée du possesseur (cf. Avram & Coene 2000), dans laquelle le clitique datif a le comportement syntaxique d'un argument verbal, mais l'interprétation d'un argument du nom:

- (41) Roum. a. Mi-am uitat umbrela.  
 me suis oublié parapluie-le  
 'J'ai oublié mon parapluie.'  
 b. I-am zărit chipul în mulțime. (Pancheva 2004: 189)  
 lui ai aperçu visage-le dans la foule  
 'J'ai aperçu son visage dans la foule.'

Or, si dans la structure (ii), à clitique verbal, il est clair que ce pronom est un datif et pas un génitif, il n'en est pas de même pour le clitique adnominal de la structure (i), qui à la troisième personne pourrait être une version clitique de *lui / ei*. Or, dans les grammaires roumaines, ce clitique adnominal est considéré comme étant un datif, analyse adoptée également par Grosu (1988), Avram & Coene (2000) et Pancheva (2004). En effet, le fait que cette structure adnominale soit possible également avec les pronoms de 1<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup> personne, qui font une distinction morphologique entre le génitif (*meu, tău*) et le datif fort (*mie, ție*) et faible (*îmi, îți*), montre que ces clitiques sont des datifs:

- (42) Roum. a. Am pierdut stilou-mi. (GLR 2005: 234)  
 ai perdu stylo-me.DAT.CL  
 'J'ai perdu mon stylo.'  
 b. Stă în casă-mi și nu plătește chirie. (GLR 2005: 234)  
 est dans maison-me.DAT.CL et ne paie loyer  
 'Il loge chez moi et ne paie pas de loyer.'

Autrement dit, les clitiques adnominaux ne sont pas le résultat d'une cliticisation des possessifs forts. En fait, nous avons affaire à une concurrence entre deux, voire trois, structures réellement différentes:

- une structure à possessif adnominal fort (modifieur ou pronom génitif) (ex. (37)),
- une structure à possessif adnominal clitique datif (ex. (40)),
- une structure à datif clitique verbal (ex. (41)).

Le clitique possessif adnominal de (i) est donc d'un type très différent de celui dans *mă-sa* ou *taică-su* (cf. (27), (28), (29)), où nous avons affaire à une véritable cliticisation du modifieur possessif. Les deux types de structures clitiques présentent d'ailleurs d'autres différences:

- Les clitiques datifs adnominaux requièrent la présence de l'article défini enclitique, même si celui-ci peut être érodé (cf. *stilou-mi* vs *stiloul meu*) ou absent pour d'autres raisons, alors que les clitiques *-meu*, *-tău*, *-său* ne sont pas compatibles avec l'article défini enclitique.
- Les clitiques datifs adnominaux apparaissent avec une gamme de noms plus variée, et non seulement avec des noms de parenté, comme dans le cas des spécifieurs clitiques.
- Bien que peu standardisées, les deux structures appartiennent à des niveaux de langue différents: la structure à datif possessif adnominal relevant d'un registre littéraire et vieilli, et celle à modifieur cliticisé à un registre populaire.

5.2. Passons finalement au pronom italien *loro*. Celui-ci a la même origine que *lor* en roumain et d'ailleurs aussi *leur* en français (< lat. démonstratif MPL *illorum*). En français *leur* a commencé à s'accorder avec le nom tête à partir du moyen français (cf. Marchello-Nizia 1999: 90), et a donc perdu son statut de pronom, bien qu'il soit homophone au pronom datif clitique *leur*. Par contre, en italien *loro* est invariable, ce qui suggère qu'il doit être analysé comme un pronom plutôt que comme un modifieur. En fait, il s'agit d'un survivant isolé d'un système de pronoms possessifs de troisième personne comparable à celui du roumain: 3MSG *lui* / 3FSG *lei* / 3pl *loro* (cf. (43), voir Rohlf 1970; Stefanini 1976; Cardinaletti 1998):

- |              |                                      |                                       |
|--------------|--------------------------------------|---------------------------------------|
| (43) Anc.it. | a. il lui padre<br>le lui.GEN.M père | b. il lei marito<br>le lui.GEN.F mari |
|--------------|--------------------------------------|---------------------------------------|

En italien contemporain, *lui* et *lei* ne s'emploient plus que comme pronoms non marqués pour le cas, alors que la forme *loro* continue à avoir trois emplois: (i) comme pronom possessif adnominal (44)a, (ii) comme pronom faible datif (44)b, (iii) comme pronom fort non marqué pour le cas (44)c:

- |          |   |
|----------|---|
| (44) It. | a. il loro ritratto<br>le leur portrait<br>'leur portrait'                      |
|          | b. ho detto loro di venire<br>ai dit leur de venir<br>'Je leur ai dit de venir' |
|          | c. Loro hanno detto ...<br>Eux ont dit...<br>'Eux ont dit...'                   |

Or, comme le montre Cardinaletti (1998), sa distribution s'oppose à celle des adjectifs par le fait qu'il ne peut pas apparaître en position prédicative (45)a, ni en position isolée (45)b, ni dans certains SN elliptiques (45)c, et qu'il ne peut pas être utilisé sans article avec les noms de parenté (45)d, contrairement aux autres adjectifs possessifs:

- |          |   |    |  |
|----------|---|----|--|
| (45) It. | a. *Questo ritratto è loro.<br>ce portrait est leur                       | vs | Questo ritratto è suo. (Cardinaletti 1998: 83)<br>ce portrait est sien<br>'Ce portrait est le sien.' |
|          | b. Di chi è questo libro ?<br>de qui est ce livre<br>A qui est ce livre ? |    | Suo. / *Loro. (Cardinaletti 1998: 84)<br>sien / leur<br>A lui / *A eux.                              |

c. Da-mmi quelli suoi. donne-moi ces siens 'Donne-moi ceux qui sont à lui.'	*Da-mmi quelli loro. (Cardinaletti 1998: 94) donne-moi ces leurs
d. (*il) mio fratello le mien frère 'mon frère'	*(il) loro fratello (Cardinaletti 1998: 103) le leur frère 'leur frère'

Ces données amènent Cardinaletti à la conclusion que *loro* est un pronom faible, interne au DP, s'opposant ainsi aux adjectifs possessifs prénominaux aussi bien que postnominaux.

## 6. Conclusions

L'analyse qui précède montre que dans les quatre langues romanes les possessifs ont tendance à s'affaiblir, sans qu'on puisse toutefois parler dans chaque cas d'une véritable cliticisation du possessif fort. On peut distinguer les processus suivants:

- Le français et l'espagnol ont développé un possessif faible, qui se comporte comme un clitique spécial, au sens de Zwicky (1977), s'opposant à son correspondant fort par sa distribution différente, le clitique apparaissant comme spécifieur, alors que le possessif fort apparaît comme un modifieur en espagnol et a une distribution très restreinte en français (voir Zribi-Hertz 1999, Van Peteghem, à paraître). Ce possessif faible a perdu son autonomie syntaxique mais pas son autonomie phonologique.
- L'italien n'a pas développé des formes spéciales, mais en position prénominale, le possessif tend à s'affaiblir et à apparaître en position de spécifieur avec certains noms de parenté. Ce même affaiblissement s'observe pour le pronom adnominal *loro*, bien que dans ses emplois non possessifs il s'agisse d'un pronom fort.
- En roumain, les modifieurs *meu*, *tău*, *său*, ont un correspondant clitique, avec des variantes phonétiquement réduites. Leur comportement est proche des clitics simples, dont il diffère uniquement par le fait que le clitique apparaît en position de spécifieur.
- Le roumain a également recours à d'autres types de structures pour exprimer la possession, mettant en jeu des clitics datifs. Ces clitics apparaissent surtout sur le verbe, mais dans le langage littéraire ils peuvent aussi apparaître en emploi adnominal.

## Bibliographie

- Academia Română (2005): *Gramatica limbii română. I. Cuvântul*. București: Editura Academiei Române.
- Alexiadou, Artemis (2004): *On the development of possessive determiners: Consequences for DP structure*. In: Fuß, Eric / Trips, Carola (eds.): *Diachronic clues to synchronic grammar*. Amsterdam: Benjamins, 31–58.
- Antrim, Nancy Mae (2003): *Number, gender and person agreement in prenominal possessives*. In: Griffin, William Earl (ed.): *The role of agreement in natural language*. Texas Linguistics Forum Proceedings, 1-12.
- Avram, Mioara (1997): *Gramatica pentru toți*. București: Humanitas.
- Avram, Larisa / Coene, Martine (2000): *Dative / genitive clitics as last resort*. In: *University of Trondheim Working Papers in Linguistics. Papers from the 3rd Conference on Formal Approaches to South Slavic and Balkan Languages*, 157-169.
- Buridant, Claude (2000): *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris: Sedes.

- Cardinaletti, Anna (1998): *On the deficient/strong opposition in possessive systems*. In: Alexiadou, Artemis / Wilder, Chris (eds.): *Possessors, predicates and movement in the determiner phrase*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 17-53.
- Chevalier, Catherine / Fréchette, Roseline (2004): *De m'amie à ma mie: étude diachronique des déterminants unipossessifs*. In: *Aux grands mots les grands travaux*, CESLa 2004. Actes du 8e Colloque des étudiantes et étudiants en Sciences du Langage. Université du Québec à Montréal, 7-30.
- Cordin, Patrizia (1988): *I possessivi: pronomi e aggettivi*. In: Renzi, Lorenzo (ed.): *Grande grammatica italiana di consultazione. I. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*. Bologna: Il Mulino, 605-616.
- Cornilescu, Alexandra (1995): *Rumanian genitive constructions*. In: Cinque, Guglielmo / Giusti, Giuliana (eds.): *Advances in Rumanian linguistics*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 1-54.
- D'Hulst, Yves / Coene, Martine / Tasmowski, Liliane (1997): *On the Syntax of Romanian Possession Phrases*. In: *Revue roumaine de linguistique* 42, 149-166.
- D'Hulst, Yves / Coene, Martine / Tasmowski, Liliane (2000): *Last resort strategies in DP: article reduplication in Romanian and French*. In: Motapanyane, Virginia (ed.): *Comparative studies in Romanian syntax*. Elsevier North-Holland Linguistics Series Volume 58: 135-176.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (1987): *A propos de la structure du groupe nominal en roumain*. In: *Rivista di Grammatica Generativa* 12: 123-152.
- Godard, Danièle (1986): *Les déterminants possessifs et les compléments de nom*. In: *Langue Française* 72: 102-122.
- Grosu, Alexander (1988): *On the distribution of genitive phrases in Romanian*. In: *Linguistics* 26: 931-949.
- Hopper, Paul J. / Traugott, Elizabeth Closs (2003 [1993]): *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ihsane, Tabea (2000): *Three types of possessive modifiers*. In: *Generative grammar in Geneva* 1, 21-54.
- Lyons, Christopher (1986): *On the origin of the old french strong-weak possessive distinction*. In: *Transactions of the Philological Society* 84, 1, 1-41.
- Marchello-Nizia, Christiane (1999): *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*. Paris: Ophrys.
- Niculescu, Dana (2004): *Observații privind statutul cuplului „său”/ „lui” în limba română actuală*. <http://ebooks.unibuc.ro/filologie/dindelegan/14.pdf>
- Ortmann, Albert / Alexandra Popescu (2000): *Haplology involving morphologically bound and free elements: evidence from Romanian*. Ms. Univ. Düsseldorf.
- Pană Dindelegan Gabriela et al. (2010): *Gramatica de bază a limbii române*. București: Univers Enciclopedic Gold.
- Picallo, M. Carme / Rigau, Gemme (1999): *El posesivo y las relaciones posesivas*. In: Bosque, Ignacio / Demonte, Violeta (eds.): *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe, 973-1023.
- Pancheva, Roumyana (2004): *Balkan possessive clitics. The problem of case and category*. In: Tomič, O. Mišeska (ed.): *Balkan Syntax and Semantics*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 175-219.
- Posner, Rebecca (1988): *Definiteness and the history of French possessives*. In: *French studies* 42, 4, 385-397.
- Posner, Rebecca (1990): *Linguistics and philology: parametric changes and Romance possessives*. In: Fisiak, Jacek (ed.): *Historical linguistics and philology*. Berlin: Mouton De Gruyter, 337-352.
- Renzi, Lorenzo (1988): *Grande grammatica italiana di consultazione. I. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*. Bologna: Il Mulino,
- Rohlf, Gerhard (1970): *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Torino: Einaudi.
- Schiering, René (2006): *Cliticization and the evolution of morphology: a cross-linguistic study on phonology in grammaticalization*. Universität Konstanz, Dissertation.

- Schiering, René (2010): *Reconsidering erosion in grammaticalization: evidence from cliticisation*. In: Stathi, Katerina / Gehweiler, Elke / König, Ekkehard (eds.), *Grammaticalization, Current views and issues*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 73-100.
- Schoorlemmer, Maaïke (1998): *Possessors, articles and definiteness*. In: Alexiadou, Artemis / Wilder, Chris (eds.): *Possessors, predicates and movement in the determiner phrase*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 55-86.
- Stefanescu, Ioana (1997): *The syntax of agreement in Romanian*. Cambridge, MA: MIT Occasional Papers in Linguistics Number 14.
- Stefanini, Ruggero (1976): *Nota didattica sulle forme pronominali toniche dell'italiano*. In: *Italica* 53, 3, 389-397.
- Stotz, Peter (1998): *Formenlehre, Syntax und Stilistik*. München: C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- Van Peteghem, Marleen (à paraître): *Possessives and grammaticalization in the Romance languages*. In: *Folia Linguistica*.
- Zribi-Hertz, Anne (1999): *Le système des possessifs en français standard moderne*. In: *Langue française* 122, 7-29.
- Zwicky, Arnold (1977): *On clitics*. Bloomington: Indiana University Linguistics Club.